

Festival

Moose Jaw and Mario Cloutier

Number 163, March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

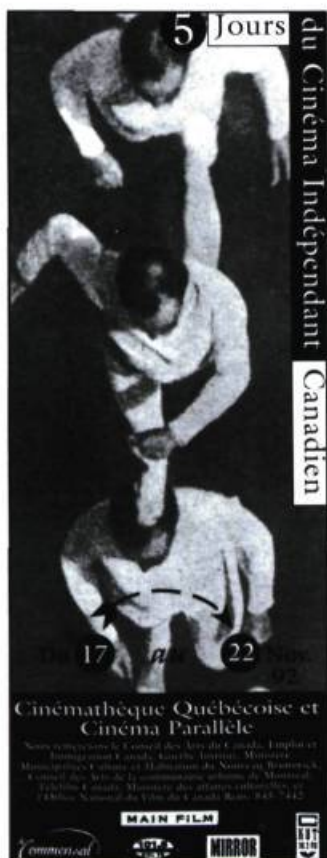
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jaw, M. & Cloutier, M. (1993). Review of [Festival]. *Séquences*, (163), 6–7.



LES 5 JOURS DU CINÉMA INDÉPENDANT CANADIEN

La guerre du cinéma indépendant se poursuit. Les combats font rage sur tous les fronts pour abattre les préjugés, contourner les idées reçues, déjouer les attentes et les conventions, à la recherche de nouvelles images, de nouveaux messages et de nouveaux publics. Comme en fait foi courageusement *Main Film* et ses 5 JOURS DU CINÉMA INDÉPENDANT CANADIEN, le septième art justifie toujours son vocable par la persistance avec laquelle ses créateurs visionnaires continuent d'avancer et de produire, malgré l'indifférence des uns et l'ignorance des autres.

La troisième édition de cet événement essentiel dans le paysage cinématographique montréalais nous a démontré une fois de plus la nouvelle vitalité du cinéma québécois, une force jeune qui commençait d'ailleurs à montrer le bout du nez lors des derniers *Rendez-Vous* et

indéniablement lors du Festival du Nouveau Cinéma. Certains des films des 5 JOURS ont d'ailleurs eu leur première lors de ces deux événements plus visibles. C'est le cas notamment des très beaux films de Manon Briand, *Les Sauf-conduits*, Céline Baril, *La Fourmi et le Volcan* et de Jeanne Crépeau, *Claire et l'Obscurité*. Également au programme cette année: un total de 51 films dont un nombre égal de fictions, documentaires et films expérimentaux, la participation d'une trentaine de réalisatrices, ainsi que quatre forums passionnants où ne prédominait malheureusement que l'anglais. Avant tout, les 5 JOURS demeurent une vitrine nécessaire qui veut promouvoir le cinéma indépendant, celui des derniers renforts de la liberté d'expression.

Comme le réclame d'ailleurs si bien le premier film du Québécois Claude Fortin, *Le Voleur de caméra*, il est temps de redonner le pouvoir des images aux enfants de la télévision. Parfois brouillon et malhabile, ce film nous plonge dans l'univers d'une génération sacrifiée, gavée d'images et de B.S. et à qui on demande en retour de se taire. Claude Fortin refuse le silence et c'est tant mieux. Même si son propos se perd à l'occasion dans les circonvolutions de la langue mal maîtrisée, l'essentiel nous atteint de plein fouet, les questions qu'il pose sont les bonnes et remettent enfin en cause la sacrosainte institution télévisuelle. Bravo!

Un autre discours marginal, celui du cinéma expérimental au Québec, nous a révélé le grand talent du cinéaste François Miron avec *The Square Root of Negative Three* et *What Ignites Me, Extinguishes Me*. Ce maître de la tireuse optique nous revient des États-Unis avec plus d'une douzaine de courts métrages sous le bras. Il y explore brillamment les aspérités et les paradoxes du monde moderne et industriel, tout en tentant d'atteindre au subconscient et à l'abstraction. Vivement une rétrospective de ce créateur déjà mieux connu chez nos voisins du sud qu'ici-même.

À l'inconnu n'est toutefois plus tenu Richard Hancox, un documentariste expérimental qui nous a donné dans le passé des films comme *Landfall* et *Waterworx*. Avec David Rimmer, il demeure sans doute l'un des plus importants

cinéastes canadiens de l'avant-garde. La réalisation de son dernier film, *Moose Jaw*, a nécessité 13 ans d'efforts et s'inscrit dans une thématique récurrente aux 5 JOURS qui est celle de la mémoire, de la réappropriation d'un passé trouble. Avec sensibilité et sans complaisance, Hancox trace un portrait attachant et ironique de sa ville natale, celle qui possède un avenir dans son passé...

Avec ce seizième film, Richard Hancox continue une oeuvre autobiographique qui a fait le tour du monde en démontrant une grande maturité dans l'utilisation d'un style éminemment personnel. Plus que jamais, Hancox s'affirme comme *l'homme à la caméra* du cinéma canadien, celui qui cherche toujours plus loin que son ombre en nous faisant partager les plaisirs de la parodie politique et d'une subtile nostalgie. Il faut souligner à ce sujet l'habile et complexe trame sonore qui habille tout le film.

Avec *The Pool*, Mark de Walk a également puisé dans le passé pour y extraire un sombre épisode de l'histoire canadienne, celui des actions entreprises par notre gouvernement contre les Japonais établis au Canada durant la Seconde Guerre mondiale. Le cinéaste documentariste atteint à l'émotion en alternant les souvenirs personnels de l'écrivaine Joy Kogawa avec des films d'archives ainsi que des reconstitutions dramatiques. Un film efficace et émouvant, mais surtout respectueux de l'autre.

Sur le mode personnel, il y a évidemment tous ces courts films expérimentaux dont on ne parle jamais assez et qui s'avèrent autant de preuves de la vitalité d'un art toujours

en mouvement, en constante évolution. On peut penser notamment au film de Louise Lebeau, *Desert Veils*, qui cherche la vérité, sa vérité en profitant d'une fouille archéologique au Mexique. En travaillant les images avec la tireuse optique et le ralenti, Lebeau découvre ce qui se cache derrière les apparences, notamment tout ce qui a trait à la condition des femmes.

Cette idée de la fouille est partagée par *Self Portrait Taking Stock*, un film de Gary Popovich qui remonte le cours de la mémoire cinématographique pour aboutir à l'hyperconscience de soi. Intégrant plusieurs styles expérimentaux, le cinéaste torontois parvient en un peu plus d'une heure à effectuer quelques variations satiriques sur nos sports nationaux: le hockey, la politique et autres discours humanistes. Popovich sombre toutefois dans un nomenclature primaire en insistant pour se mettre constamment en scène, comme cinéaste, chanteur, danseur...

Ce que le Montréalais Brian Gardiner réussit presque entièrement à éviter dans *Flying Over Water*. Voilà une première oeuvre fort intéressante qui mêle habilement surimpressions d'images, usage de filtres, ralentis, négatifs et tireuse optique. La deuxième partie du film ploie toutefois sous la surcharge d'images d'un jeune créateur qui souhaite tout montrer dès le début, notamment l'histoire complète du cinéma expérimental en 22 minutes. De l'eau à la vie et à la fin du monde, Brian Gardiner tente de percer les mystères du subconscient en filmant chaque image comme si elle était la dernière. Plein de promesses...

Moose Jaw



Dans **Leaving Montreal Behind**, Rick Raxlen nous donne, quant à lui, une rare occasion de voir et sentir notre ville différemment. Ce Montréal vu d'un autre oeil, personnel et subjectif, est rempli de nostalgie et de mystère, une ville tout en contraste, en noir et blanc et en gris aussi. Un beau film triste d'un Anglo qui part sans vraiment en avoir envie. **Leaving Montreal Behind** explore brillamment le gouffre séparant les deux solitudes à Montréal, sans jamais parvenir à le combler. Pathétique.

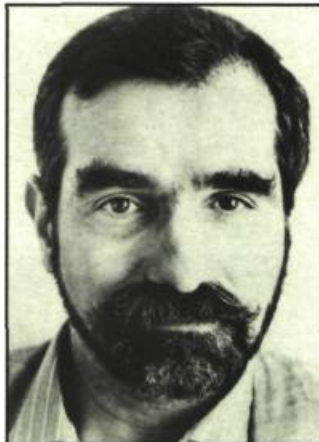
Deux autres films québécois portant sur des réalités latino-américaines ont aussi retenu l'attention. Il s'agit des films de Pierre Marier et Victor Regalado, **Les Rues de San Salvador**, et de celui de Mary Ellen Davis, **Le Songe du diable**. Le premier se démarque par un parcours tout en nuances des rues de la capitale du Salvador, un regard empreint de poésie qui évite heureusement la narration en voix-off, nous laissant goûter la beauté de certaines images. Le second film, tout en usant de techniques chères au cinéma novo brésilien, nous accroche à l'aide d'un excellent montage, entremêlant légendes démoniaques et dures réalités du Guatemala. Mary Ellen Davis signe un plaidoyer convaincant qui dénonce avec adresse les abus des uns et le courage des autres.

Enfin, il faudrait saluer l'initiative de **Main Film** de rendre hommage à la cinéaste de Vancouver Patricia Gruben en présentant une rétrospective de ses trois premiers films, **The Central Character**, **Sifted Evidence** et **Low Visibility**. Un cinéma exigeant, d'une grande intelligence, puisant ses sources dans la tradition expérimentale américaine pour en arriver à une fiction auto-réflexive qui questionne constamment le rôle des images, leur pouvoir et notre attitude face à elles. Cette vision du septième art résume bien cette édition des 5 JOURS qui, tout en attirant plus de spectateurs que jamais, suggère heureusement une alternative justifiée aux écrans commerciaux. Il serait souhaitable de voir l'événement se reproduire annuellement, mais là on parle d'argent et ça c'est vraiment une autre histoire...

Mario Cloutier

LE NOUVEAU SCORSESE À L'AUTOMNE

The Age of Innocence de MARTIN SCORSESE devait prendre



l'affiche au début de 1993. Mais Columbia Pictures a décidé de retarder le lancement du film à la demande de l'auteur qui souhaitait plus de temps pour terminer le montage et la postproduction. **The Age of Innocence** est un drame sentimental dont l'action se déroule à New York en 1870. Le film met en vedettes Michelle Pfeiffer, Daniel Day-Lewis et Winona Ryder. Il semblerait que le réalisateur n'aurait jamais pu terminer son film à la date initialement prévue. Le tournage a duré trois mois et Scorsese exigeait au moins neuf mois pour le montage. Cela dit, ceux qui ont eu la chance de visionner un prémontage affirment que Scorsese s'est surpassé.

MILOS FORMAN À L'ITALIENNE

À la veille de leur exécution, quatre révolutionnaires réunis dans la même cellule évoquent des moments heureux ou malheureux de leur vie. Voilà le sujet du prochain film de MILOS FORMAN, **Night Lies**, adapté d'un roman du Sicilien Gesualdo Bufalino. Forman travaille présentement sur le scénario et doit décider si son film sera divisé en quatre sketches relatant chacun la vie d'un personnage ou si la structure narrative sera un amalgame des quatre récits. Les interprètes n'ont pas encore été choisis

LE NOUVEL ÂGE D'OR DU FANTASTIQUE

Le succès inattendu de **Bram Stoker's Dracula** a pris Hollywood par surprise. Tous les grands studios veulent maintenant investir dans la renaissance du fantastique classique, ce qui entraîne une surenchère de projets plus alléchants les uns que les autres. Nous avons déjà annoncé le **Mary Shelley's Frankenstein** que COPPOLA va produire cette année avec KENNETH BRANAGH comme réalisateur. Il est également question d'un remake du sublime **Bride of Frankenstein** qui sera écrit par nul autre que ANNE RICE, la plus douée des romancières du fantastique contemporain. On parle également d'une nouvelle adaptation du célèbre **Dr. Jekyll and Mr. Hyde** avec JACK NICHOLSON dans le rôle principal et BRIAN DE PALMA à la réalisation. Le même Nicholson pourrait bien jouer un loup-garou dans **Wolf**, autre projet qui mijote en ce moment à Hollywood. Dans un registre plus léger, la Famille Adams sera de retour à Noël prochain pour **The Addams Family 2** dans lequel les méchants gamins du couple joué par ANJELICA HUSTON et RAUL JULIA en feront voir de toutes les couleurs à une gardienne d'enfants.

L'APRÈS-GUERRE FROIDE SELON YVES BOISSET

Même s'il est sérieusement question de désarmement à l'Est comme à l'Ouest, la menace du nucléaire demeurera entière tant et aussi longtemps que des armes de ce type existeront dans des pays autres que la Russie et les États-Unis. C'est du moins l'avis du réalisateur YVES BOISSET qui prépare **La Nuit du hérisson** dans lequel MARTIN SHEEN interprétera un scientifique russe forcé par les circonstances à collaborer avec un dictateur. Le scénario a été écrit avec l'aide de Georges Charpak, prix Nobel de physique en 1992.

APOCALYPSE JIRI

Le cinéaste tchèque JIRI MENZEL est passé devant la caméra pour jouer un des rôles principaux de **La Petite Apocalypse** de COSTA-GAVRAS. C'est l'histoire d'un polonais exilé à Paris qui envisage de

se suicider en public durant une manifestation dans l'espoir de créer un événement médiatique. Humour noir et satire politique sont au menu de ce film qui met également en vedettes ANDRÉ DUSSOLLIER et PIERRE ARDITI.

CLAUDE CHABROL SE TOURNE VERS LE DOCUMENTAIRE

Le réalisateur de **Betty** a déjà évoqué la période de la Deuxième Guerre mondiale dans des films de fiction comme **La Ligne de démarcation** et **Le Sang de autres**. Il prépare cette fois un documentaire sur le thème de la Seconde Guerre intitulé **L'Oeil de Vichy**. CHABROL



s'est adjoint deux historiens pour l'assister dans son travail qui consiste essentiellement en un montage de films d'archives.

PATRICE LECONTE DANSE LE TANGO

Le cinéaste français PATRICE LECONTE s'est acquis le respect du public et de la critique avec ses trois derniers films, **Tandem**, **Monsieur Hire** et **Le Mari de la coiffeuse**, des oeuvres qui nous ont fait oublier que Leconte était également l'auteur des **Bronzés**. Le cinéaste revient maintenant à la comédie avec son dernier né, **Tango**, qui réunit PHILIPPE NOIRET, RICHARD BOHRINGER et THIERRY LHERMITTE. C'est l'histoire d'un homme marié qui, avec l'aide de deux copains, décide de tuer sa femme. Leconte promet de l'humour mordant et beaucoup d'action. On verra bien.